

Homélie pour le quatrième dimanche du temps ordinaire – année B

(Dt 18, 15-20 ; Ps 94 ; 1 Co 7, 32-35 ; Mc 1, 21-28)

28 janvier 2024

Nous venons d'assister à la première homélie de l'Homme de Nazareth, Jésus. Son enseignement, que l'Évangéliste Marc souligne à quatre reprises, en reprenant deux fois le verbe et deux fois le nom, laisse les membres de la synagogue pantois. Leur étonnement s'exprime par l'expression *on était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes*.

Autorité.

On pourrait légitimement penser que cette autorité résulte, pour Jésus, de la conformité entre ses paroles et ses actes. Car tout de suite après son homélie, il libère un homme tourmenté par un esprit impur. Mais l'Évangéliste souligne que son autorité est remarquée avant même cette guérison. C'est dire que sa présence et sa parole viennent comme répondre à une attente de son auditoire.

Posons-nous alors la question : Seigneur, d'où vient ton autorité ?

Lors de mon service militaire, j'ai bénéficié – alors que j'étais déjà séminariste – d'un cours sur l'autorité qui est resté gravé dans ma mémoire. L'officier, développant cette question, affirmait qu'elle repose sur trois choses : le grade, la compétence, le charisme.

On pourrait penser que le grade de Jésus est qu'il est Fils de Dieu. Mais l'Écriture nous montre qu'à aucun moment il ne s'attribue lui-même ce titre ! Jésus se définit comme « l'envoyé de Dieu qui accomplit l'Écriture » ; cet accomplissement est particulièrement souligné par le passage parallèle de la même première homélie chez Luc (Lc 4, 18) : *l'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés*.

Le grade de Jésus, est donc qu'il est ce Messie attendu, cet envoyé de Dieu. C'est l'Évangéliste Jean qui fait de l'expression *envoyé de Dieu* comme un leitmotiv : *Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé* (Jn 9, 4) ; *car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé, le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer* (Jn 12,49) ; *ce que je déclare, je le déclare comme le père me l'a dit* (Jn 12, 50) ; *la parole que vous entendez n'est pas de moi, elle est du Père qui m'a envoyé* (Jn 14,24)

La compétence : Jésus est un Juif pratiquant. Après avoir appris les commandements de la Loi de la bouche de Marie, sa mère, il a appris à vivre sa foi en famille, et nous pouvons penser à ce pèlerinage de Jérusalem où, enfant, il fait l'étonnement des docteurs de la Loi par son intelligence. Comme à son habitude, nous dit Luc, il va à la synagogue le jour du sabbat, et il prend le livre pour la lecture. Ses paraboles, qui serviront à son enseignement pour ses disciples, nous parlent de cet homme qui connaît les travaux des champs, qui connaît les étapes de la construction de la maison, qui connaît les mœurs des hommes, leurs coutumes et leurs lois ; et de fait, l'homme-Jésus commence sa vie publique après trente ans de vie cachée. Il s'est laissé enseigner par la vie des hommes. Il a appris, dans l'atelier de son père, le charpentier de Nazareth ; il a participé, comme il était de coutume, aux moissons et à d'autres activités. Trente ans de vie cachée pour apprendre, dans l'humilité, à être un homme du peuple choisi.

Le charisme. Le mot charisme renvoie au terme grec *charis*, qui nous parle en même temps de grâce, c'est à dire d'amour, mais aussi de don, de gratuité. Dans la langue latine, c'est le mot *caritas* ; dans la langue française, le mot *charité*. C'est dire que, de cet homme Jésus, un amour-don rayonne. Et de fait, il incarne en sa personne tout l'amour du Père pour son peuple. Comment ne pas penser avec Saint Luc que, dans sa prière, de nuit, à l'aube, sur la montagne ou dans une barque ; Jésus ne cesse de puiser à la puissance d'amour de son Père ? L'Évangéliste le présente

quotidiennement s'abîmant dans la prière par une relation vivante, profonde et ressourçante avec *Abba*. En résumé, le grade de Jésus est qu'il est le Messie attendu qui accomplit les promesses de Dieu révélées par les prophètes. Sa compétence est liée à cette humilité de s'être laissé enseigner par la vie des hommes du peuple de Dieu, puisant à l'ensemble des premières alliances. Son charisme naît de cette relation continuelle de celui qui, dans la prière et dans ses actes, se reçoit à chaque instant du Père.

C'est l'épître aux Philippiens qui éclaire le mieux l'autorité de Jésus : tout Fils de Dieu qu'il est, *il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du nom qui est au-dessus de tout nom* (Ph 2, 5-9).

La première lecture nous rappelle qu'en Eglise, nous avons aussi à recevoir de cette autorité de Jésus ; le disciple n'est pas au-dessus de son maître ; et nous sommes configurés au Christ prêtre, prophète et roi. Moïse reçoit de Dieu la vocation du prophète, qui est de transmettre Sa Parole, et non une parole personnelle ou une parole qui serait liée à d'autres dieux. Et Jérémie s'interroge : *ils courent, ils courent, tous ces prophètes, mais qui les a envoyés (CF, Jr 23,21) ?*

En Eglise, les évêques sont envoyés par le Pape, les prêtres – et quelques laïcs – sont envoyés par leurs évêques, et dans une paroisse, les laïcs sont envoyés par leur curé. Et, selon l'exemple de l'autorité de Jésus, il ne suffit pas d'être envoyé, il faut vivre continuellement en communion avec Celui qui nous a envoyés. Cette mission de la communion est première sur l'action, aussi bonne soit-elle ; c'est ce que nous rappelait l'Évangéliste Marc, que nous avons écouté récemment, au chapitre 3 : Jésus *appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle.*

Prions les uns pour les autres et rendons grâce au Seigneur qui nous rappelle que le premier travail du chrétien est d'être en communion avec Lui et en communion avec son Eglise.

P. Tanneguy de Saint-Martin

+